

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Éditée par Dr. ANDY Z. LEHRER

JANVIER 2008

ISSN 1565-8015; ISSN 1565-8023

NUMERO 13

Les opinions exprimées dans *Fragmenta Dipterologica* n'engagent que leurs auteurs

A propos du genre *Stegosoma* Loew 1863 et description d'une espèce nouvelle (Diptera, Calliphoridae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On clarifie les critères d'identification des trois espèces connues du genre *Stegosoma* Loew et on décrit une espèce nouvelle pour la faune du Kenya: *Stegosoma bungomana* n. sp. On présente les genitalia mâles des espèces étudiées : *S. vinculatum* Loew, *S. wellmani* (Lichtwardt) et *S. bungomana* n. sp.

Summary. One clarifies criteriums of identification of the three known species of the kind *Stegosoma* Loew and one describes a new species of the fauna of Kenya: *Stegosoma bungomana* n. sp. One presents the male genitalia of studied species: *S. vinculatum* Loew, *S. wellmani* (Lichtwardt) and *S. bungomana* n. sp.

Le genre *Stegosoma* Loew est assez confus même dans les travaux de Peris (1952) et Zumpt (1958). Il y a seulement trois espèces connues jusqu'à présent : *S. bowdeni* Peris, 1951, *S. vinculatum* Loew 1863 et *S. wellmani* (Lichtwardt, 1908), qui ne peuvent être identifiées correctement d'après les clés des auteurs cités, parce que la couleur des articles tarsaux de la dernière patte est très variable.

Pour *S. bowdeni*, Peris donne une description très détaillée, mais ne présente pas sa genitalie mâle, et pour *S. vinculatum*, Zumpt fait une bonne description et présente aussi sa genitalie dans son style sommaire, mais correcte. *S. wellmani* n'est décrite par aucun auteur et ainsi elle reste imprécise dans leurs travaux.

Il faut mentionner que Zumpt (1958 :198) a introduit involontairement une erreur dans la description du genre, en utilisant le mot « **presutural** » au lieu de « **postsutural** » dans la phrase qui veut exprimer la « **reduction of the mesonotum bristles** ». Il dit « **only the presutural ac, dc and ia are developed** », tandis qu'il se réfère aux macrochètes postsuturales.

D'après nos recherches, nous avons constaté que le caractère de première importance utilisé par Peris et Zumpt dans la disjonction des espèces : la couleur des articles tarsaux des dernières pattes, est sans valeur. Les caractères les plus importants de ce groupe sont : la forme des écailles, la pilosité thoracique et abdominale, le nombre des macrochètes préstigmaticaux (pp) et poststigmaticaux (pst), le nombre des macrochètes intraalars postsuturales et notamment les caractères des genitalia mâles.

Si à la base d'une clé de détermination on pose le caractère le plus évident à savoir, la forme des écailles thoraciques, alors *S. vinculatum* se détache immédiatement, parce qu'elle est la seule qui a les écailles plus larges que longues. Les deux autres espèces ont les écailles thoraciques

plus longues que larges et elles peuvent être séparées seulement par la couleur de leur pilosité fondamentale.

Dans les collections du Laboratoire de Zoologie de l'Université de Tel Aviv, nous avons trouvé quelques spécimens de *Stegosoma*, mais seulement trois spécimens sont des mâles. Un mâle appartient sûrement à *S. vinculatum*, ayant les caractères des écailles et de la genitalie très claire. Le deuxième mâle a été attribué par nous avec beaucoup de difficulté à l'espèce *S. wellmani* et le troisième mâle représente une nouvelle espèce de la faune du Kenya : *S. bungomana* n. sp.

Dans cette note nous décrivons correctement les espèces de la collection TAU et donnons les illustrations de leurs genitalia mâles.

Stegosoma vinculatum Loew

MALE.

Tête. Jaune orange luisant et sans tomentum. Les yeux sont holoptiques, avec les petites facettes sur les régions supérieure, latérale et inférieure. Les antennes sont jaune orange, séparés d'une large proéminence; le troisième article est brun sur la moitié supérieure et deux fois plus long que le deuxième. L'arista est longue, mince, et glabre. Le clypeus est peu proéminent. La marge occipitale est jaune. La trompe est jaune brunâtre ; les palpes sont jaunes et aplatis.

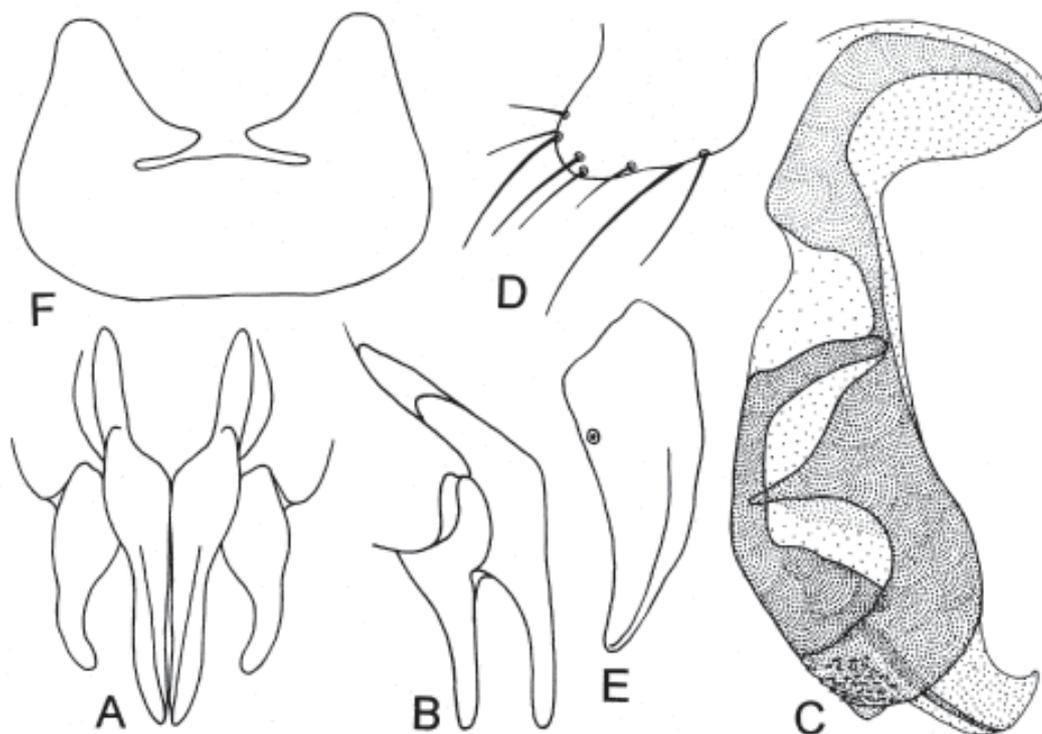


Fig. 1. *Stegosoma vinculatum* Loew. A, cerques et paralobes, vue dorsale ; B, cerques et paralobes, vue de profil ; C, phallosome ; D, prégonites ; E, postgonites ; F, sternite V.

Chétotaxie de la tête. Se distinguent : les macrochètes verticaux internes courts, les ocellaires petits et les frontaux piliformes au nombre de 4-5 paires; les péristomaux sont très courts et rares ; le péristome a des poils jaunes seulement sur la moitié inférieure.

Thorax. Jaune brunâtre, luisant, avec pilosité courte et noire sur son dorsum et jaune sur les régions humérales et pleurales. Les propleures sont glabres. Les stigmates sont jaune brunâtre. Les pattes sont jaune brunâtre ; les pattes antérieures ont une tache noire sur la partie distale des tibias et les trois premiers articles tarsaux sont bruns ; les pattes médianes ont les premiers articles tarsaux bruns ; les pattes postérieures ont le sommet distal des fémurs, le sommet distal des tibias et le premier article tarsal noirs.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 0 + 1, ia = 0 + 2, prs = 1, h = 1, ph = 1, n = 2, sa = 2, pa = 2, sc = 3 + 1, pp = 1, pst = 0, st = 1 : 1. Les macrochètes hypopleuraux sont bien développés et au nombre de 4.

Ailes. Transparentes et jaunes à la base. Epaulette, basicosta et costagium jaunes. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. La cellule R5 est ouverte et le cubitulus est courbé en angle obtus. Les écailles sont jaunes, transparentes, plus larges que longues et avec la marge postérieure peu courbée. Les balanciers sont jaune brunâtre.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad courts. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 1 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 1 ad et 4-5 pv courts.

Abdomen. Le tergite I+II est jaune ; le tergite III est jaune avec les parties latérales et postérieure noires. Les tergites IV et V sont noirs, luisants. Le postabdomen est noir luisant. La couleur noire des tergites semble être déterminé par son contenu intérieur, car après son élimination leur tégument est jaune orange.

Genitalia : fig. 1. Le sternite X est sous la forme d'hémisternites.

Longueur du corps. 5,5 mm.

FEMELLE. Incertaine pour moi.

Matériel étudié. 1 ♂, Kenya, 50 km North Nakuru, 27.XI.1989, leg. A. Freidberg & Fini Kaplan - coll. TAU.

Stegosoma wellmani (Lichtwardt, 1908)

MALE (redescription)

Tête. Jaune brunâtre. Les yeux sont holoptiques, avec petites facettes sur les régions supérieure, latérale et inférieure. Le triangle ocellaire est noir brunâtre. Le profrons est brun. Les antennes sont jaune brunâtre, séparées par une zone égale à la moitié de la largeur du troisième article ; ce dernier est 2 fois plus long que le deuxième article. L'arista est longue, mince et glabre. Le clypeus est peu proéminent. Le péristome est jaune brunâtre, luisant et avec des poils jaunes. La partie postérieure de la tête est noire. La trompe est brune ; les palpes jaunes.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont courts ; les ocellaires sont courts et très fins ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 4 paires piliformes et petits.

Thorax. Jaune brunâtre, avec quelques zones dorsales indéfinies noirâtres. La pilosité est jaune, plus longue sur les pleures. Les propleures sont glabres. Les stigmates sont jaunes. Les pattes sont jaunes. Les fémurs postérieurs ont les genoux noirs. Tous les tibias ont un anneau noir sur leur partie distale. Les derniers 2-3 articles tarsaux des pattes antérieures et médianes sont noirs ; le premier article tarsal des pattes postérieures est brun.

Chétotaxie du thorax. Réduite. ac = 0 + 1, dc = 0 + 1, ia = 0 + 0, prs = 1, h = 1-2, ph = 0, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 0, pp = 2, pst = 1, st = 1 : 1. Les macrochètes mésopleuraux et hypopleuraux

sont bien développés.

Ailes. Transparentes. Epaulette, basicosta et costagium sont jaune brunâtre. La cellule R5 est ouverte. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. L'épine costale est absente. Les écailles sont jaunes transparents, plus longues que larges ; les balanciers sont jaune brunâtre.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 1 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 4 ad, 1 av et 2 pd.

Abdomen. Luisant et sans tomentum. Le tergite I+II est jaune, avec une bande médio-longitudinale noire et mince ; le tergite III a une bande médio-longitudinale noire, mince et une bande postérieure noire ; les tergites IV et V sont noirs. Le postabdomen est noir luisant. La pilosité abdominale est noire.

Genitalia : fig. 2.

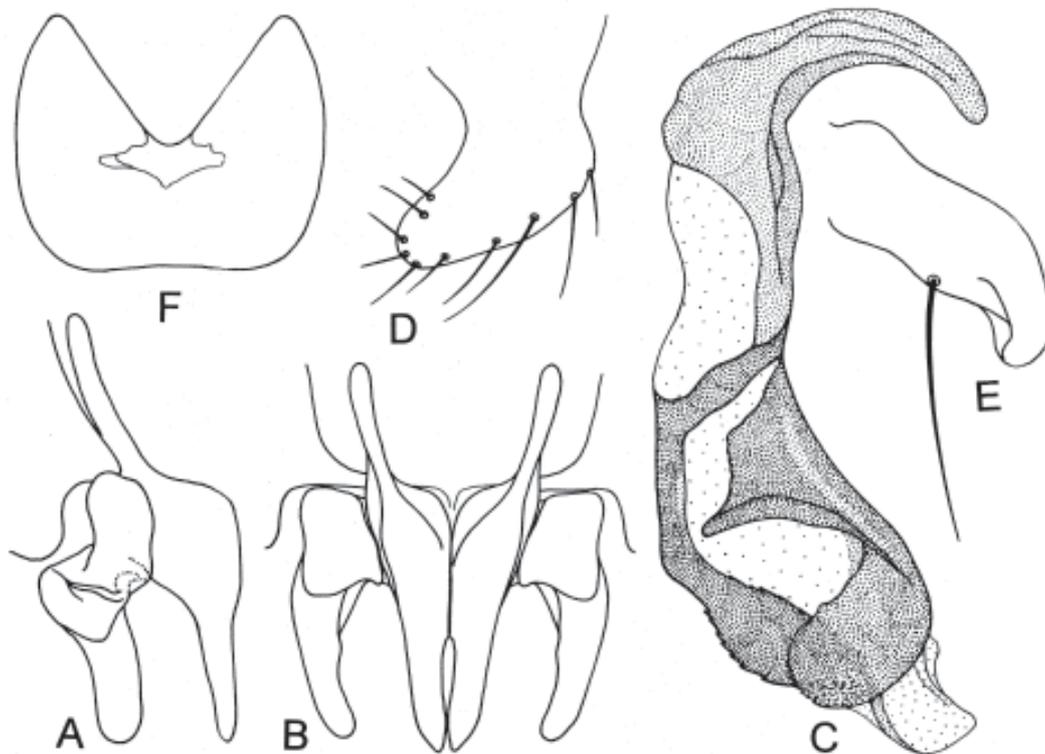


Fig. 2. *Stegosoma wellmani* (Lichtwardt). A, cerques et paralobes, vue de profil; B, cerques et paralobes, vue dorsale; C, phallosome ; D, prégonites ; E, postgonites ; F, sternite V.

Longueur du corps. 5 mm.

FEMELLE. Incertaine pour moi.

Matériel étudié. 1 ♂, Kénya, Tartar 30 km N. Kitali, 4-5.XI.1983, leg. A. Freidberg - coll. TAU.

Remarque. Après l'élimination du contenu abdominal noir par ébullition en KOH, dans les premiers seconds on voit que le tergite I+II est jaune avec une bande postérieure noire mince et que les tergites III et IV sont jaunes avec une bande postérieure noire, un peu plus large.

Stegosoma bungomana n. sp.

MALE

Tête. Jaune brunâtre, y compris le triangle ocellaire. Les yeux sont holoptiques, avec les petites facettes sur les régions supérieure, latérale et inférieure. Les antennes sont séparées par une zone faiblement proéminente et égale à la moitié de la largeur du troisième article ; ce dernier est ovalaire et presque 3 fois plus long que le deuxième. L'arista est glabre. Parafrontalies brunes. Le clypeus est peu proéminent. Le péristome est luisant, avec des poils jaunes. La trompe est brune noirâtre ; les palpes jaunes.

Chétotaxie de la tête. Se distingue les macrochètes verticaux internes, les ocellaires et les macrochètes frontaux au nombre de 5 paires piliformes.

Thorax. Jaune, sans tomentum. La pilosité est noire, dense et relativement plus longue sur le dorsum et sur les pleures ; seulement sur le pronotum la pilosité est jaune. Les stigmates sont jaunes. Les pattes jaunes ; les tibias jaunes. Les tibias antérieurs ont un anneau noir ; les tibias médians sans anneau. Les deux derniers articles tarsaux des pattes antérieures sont noirs ; tous les articles tarsaux des pattes médianes sont jaunes.

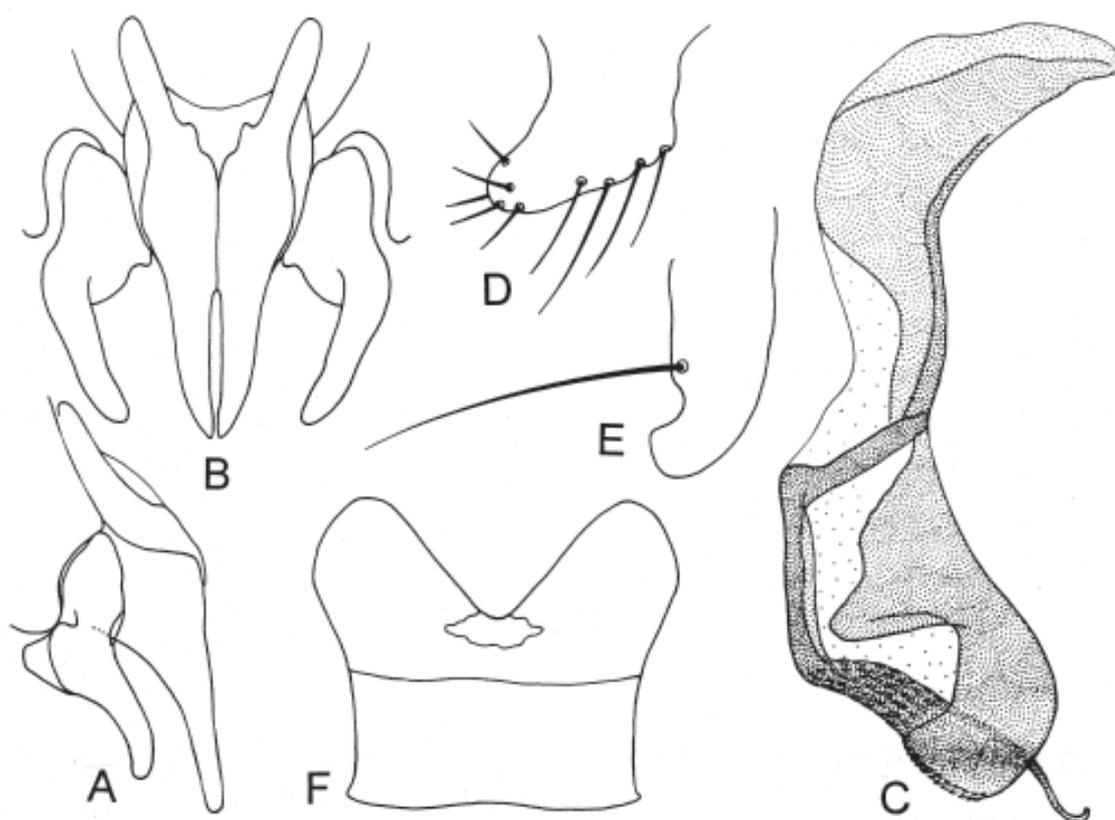


Fig. 3. *Stegosoma bungomana* n. sp. A, cerques et paralobes, vue de profil ; B, cerques et paralobes, vue dorsale ; C, phallosome ; D, prégonites ; E, postgonites ; F, sternite V.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 0 + 1, ia = 1 + 1, prs = 1, h = 1, ph = 1, n = 2, sa = 2-3, pa = 2, sc = 3 + 0, pp = 2, pst = 1, st = 1 : 1. Les macrochètes mésopleuraux et hypopleuraux sont bien développés.

Ailes. Transparentes. Epaulette, basicosta et costagium jaunes. La cellule R5 est ouverte. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. L'épine costale est absente. Les écailles sont d'un jaune transparent et plus longues que larges.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 1 av. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 2 pd et 2 pv. Les tibias postérieurs manquent.

Abdomen. Jaune, avec bandes postérieures noires, très minces sur les tergites III et IV. Le postabdomen est jaune. La pilosité abdominale est noire sur la partie dorsale et ventrale.

Genitalia : fig. 3.

Longueur du corps. 6 mm.

FEMELLE. Inconnue de moi.

Matériel étudié. 1 ♂, Kénya, Mt. Elgon Lodge, 1-6.XI.1983, leg. A. Freidberg - coll. TAU.

Derivatio nominis. Du mot Bungoma, un des quatre districts de la province occidentale du Kenya, où s'étend le Mont Elgon.

Clé d'identification des espèces

- 1 Les écailles thoraciques sont plus larges que longues.....*S. vinculatum* Loew
- Les écailles thoraciques sont plus longues que larges.....2
- 2 Pilosité fondamentale du thorax jaune sur la partie dorsale.....*S. wellmani* (Lichtwardt)
- Pilosité fondamentale du thorax noire sur la partie dorsale.....3
- 3 Macrochètes préstigmaticaux = 1. Tibias II et tibias III avec un anneau distal noir. Pilosité abdominale noire sur la partie dorsale et jaune sur la partie ventrale et sur le sternite I*S. bowdeni* Peris
- Macrochètes préstigmaticaux = 2. Tibias II jaune, sans anneau distal noir. Pilosité abdominale entièrement noire.....*S. bungomana* **n. sp.**

Références

- PERIS, S.V., 1952, La subfamilia Rhiniinae (Dipt. Calliphoridae), Anales de la Estacion experimental de Aula Dei, 3(1), Zaragoza.
- ZUMPT, F., 1958, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha). Part II: Rhiniini. Explor. Parc. nat. Albert, Miss. G.F. de Witte (1933-1935), fasc. 92, Bruxelles.

Le néotype du genre *Leucomyia* B.B. 1891 et l'établissement d'une nouvelle espèce paléarctique (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. Parce que le type porte-nom et les syntypes de l'espèce *Musca cinerea* Fabricius n'existent plus, l'auteur a sélectionné un néotype pour celle-ci, en conformité avec l'article 75 du CINZ. Par la confrontation des genitalia mâles présentées par divers auteurs, il établit une espèce nouvelle pour la faune de Chine : *Leucomyia tarima* **n. sp.** (syn. *L. cinerea* sensu Fan Zide).

Summary. Because the name-bearing type and the syntypes of the species *Musca cinerea* Fabricius do not exist any more, the author selected a neotype for this one, in correspondence of the article 75 of the ICZN. By the confrontation of the male genitalia presented by diverse authors, he established a new species for the fauna of China: *Leucomyia tarima* n. sp. (syn. *L. cinerea* sensu Fan Zide).

Le genre *Leucomyia* Brauer & Bergenstamm a été considéré comme monospécifique, parce que tous les auteurs ont maintenu son espèce-type, *Musca cinerea* Fabricius 1794 et n'ont pas douté de l'exactitude de leurs identifications. Cependant, l'« identité » du type de cette espèce qui, d'après les informations bizarres de Pape (1986), se trouve dans les collections du Muséum Zoologique de l'Université de Copenhague et a déterminé ses synonymes ultérieurs (Pape, 1996 :342), constitue une véritable expression de l'incompétence et de la fabulation de son réviseur.

Sur *Leucomyia cinerea*, Pape (1986 :302) écrit :

“ *cinerea* Fabricius, 1794:311 (*Musca*). Holotype ? ♂. East India (abidgaard) ; in ZMUC (Fabr. Coll.)

Labels. Type; cinerea; Holotype *Sarcophila cinerea* (Fabr.) A.C. Pont det. 1970.

Only wings and scutellum of the holotype remains.

Identity. *Leucomyia cinerea* (Fabricius, 1794) ”

Cette géniale « révision », sans aucune recherche scientifique et support matériel, soulève beaucoup d'étonnements, devant lesquels son auteur est mis en grande difficulté. Ainsi,

a) Comment a-t-il été possible d'identifier le type réel de *Musca cinerea* d'après les fragments insignifiants du spécimen du « ZMUC (Fabr. Coll.) » ? On sait que Senior-White, Aubertin & Smart (1940 :277) ont mentionné clairement que « **Type lost** ». Pour paraphraser un dicton roumain, nous pouvons dire que « Pape marche avec la corneille peinturlurée et dit qu'elle est perroquet », en s'imaginant que les chercheurs vont croire ses mensonges.

b) L'étiquette de ce faux « type » ou « holotype » n'a pas été écrite par Fabricius, mais par A.C. Pont en 1970. Donc, comment pouvons nous savoir que ces fragments appartiennent à un spécimen de la série-type de *M. cinerea* ?

c) Quelle signification a la mention de Pape : « Holotype ? ♂ » ? Il se demande s'il s'agit d'un holotype incertain ou de l'imprécision du sexe mâle ?

d) Comment une identification spécifique si précise a-t-elle été possible seulement d'après les restes somatiques du spécimen : les ailes et le scutellum ?

e) Comment le sexe mâle d'un spécimen sans tête et sans abdomen est-il déterminé ? Mais, les élucubrations lectotypomaniaques de l'auteur sont sans limites.

f) Comment a-t-il été établi que l'espèce *Musca cinerea* Fabricius est homonyme des taxons fictifs « *Musca cinerea* Harris, 1780 (Diptera : Tephritidae) » et « *Musca cinerea* Villiers, 1789 (Diptera : unrecognized family) » et qu'elle doit être remplacé par « *Sarcophila alba* Schiner, 1868 » ? Mais, pour Pape, un tel problème n'a pas d'importance, parce qu'il ne tient jamais compte des normes du CINZ - comme une règle sainte de son catalogue improvisé sur les Sarcophagides du monde (1996) et de ses jongleries avec les lectotypes inventés -, et notamment des articles 52.1 et 57 du CINZ ; parce qu'il lui convient de faire sans recherches, comme d'habitude, l'**homonymie des mots de noms** et non d'appliquer le principe de l'**homonymie des noms des taxons réellement distincts**. Car Pape et aucun autre n'a prouvé que *Musca cinerea* de Fabricius, Harris ou Villiers sont les épithètes de la même espèce ou des espèces différentes. Et dans la situation qu'elles appartiennent aux genres ou familles différentes, alors *Musca cinerea* Fabricius est parfaitement valide et ne peut être remplacé par *Sarcophila alba* Schiner, en conformité avec l'article 59 du CINZ.

Le problème essentiel de *M. cinerea* consiste dans sa non connaissance réelle et dans sa

situation actuelle de **nomen dubium**. Car, s'il n'existe aucun type ou syntype qui peut offrir le tableau complet de ses caractères, y compris sa genitalia, tous les efforts des taxonomistes pour l'identifier restent imprécis et discutables. Ainsi, à un examen plus attentif des genitalia présentées par Senior-White, Aubertin & Smart (1940 :278, fig. 152), Kano, Field & Shinonaga (1967, pl. IV, fig. 4) et Fan Zide (1992 :644, fig. 1284) on observe qu'elles ne sont pas identiques. Chaque auteur croit être en face de *L. cinerea*, sans pouvoir se confronter avec un type porte-nom comme « **étalon objectif de référence permettant de déterminer l'application du nom d'un taxon** » (CINZ, Glossaire).

Dans notre cas, les fragments d'un spécimen douteux (les ailes et le scutellum) ne peuvent pas constituer un étalon taxonomique de référence, parce qu'ils n'ont rien de spécifique et différent de toutes les espèces de Sarcophagidae. Pour cela, nous avons sélectionné un néotype, en conformité avec l'article 75 du CINZ, pour élucider le statut taxonomique de l'espèce *Leucomyia cinerea* (Fabricius).

Suite à nos recherches sur la genitalia de quelques spécimens, nous avons constaté que les dessins de Senior-White, Aubertin & Smart sont presque identiques avec ceux réalisés par nous pour le néotype de *L. cinerea* et les dessins de Fan Zide sont totalement différents, ils représentent une espèce nouvelle distincte, dénommée par nous *Leucomyia tarima* **n. sp.**

En ce qui concerne les figures données par Kano & Shinonaga, nous ne pouvons nous prononcer, parce qu'elles ne sont pas morphologiquement très claires, bien qu'elles se rapprochent de *L. cinerea*.

Description de l'espèce *Leucomyia cinerea* (Fabricius)

Synonymes:

Leucomyia alba Schiner, 1868 :315 - **nomen nudum**.

Leucomyia alba : Pape, 1996:342 - **nomen falsum**.

MALE

Tête. Jaune cendré avec tomentum très dense. Le front, vu de dessus et au lieu le plus étroit, mesure 1,25-1,30 de la largeur d'un oeil. La bande frontale est large, cendrée ou noirâtre. Le profrons mesure 1/2 du petit diamètre oculaire. La lunula et les antennes sont brun orange ; le troisième article est deux fois plus long que le deuxième. Arista brune, épaisse sur 1/3 basal et pubescente. Le péristome mesure 1/2 du grand diamètre oculaire. La trompe est noire ; les palpes sont bruns.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes sont 2/3 des précédents ; les ocellaires proclines et les préverticaux rétroclines sont très bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 5 paires distancés ; les parafaciaux et les petites vibrisses sont absents ; on voit 1 postocellaire et 2 postverticaux sur chaque côté de l'occiput. Le péristome et la partie postérieure de la tête sont couverts de poils jaunes.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré dense et 4 bandes longitudinales noires minces et peu distinctes. Les propleures sont glabres. Les stigmates antérieurs sont noir brunâtre ; les stigmates postérieurs sont jaunâtres. Les pattes sont noires ; les fémurs médians ont un ctenidium atypique et rare.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 4 + 4, ia = 1 + 0-1, prs = 1, h = 2, ph = 1, n = 2, sa = 2, pa = 2, sc = 2 + 1, pp = 1, pst = 1, st = 1 :1.

Ailes. Transparentes. Epaulette, basicosta et costagium jaunes. La cellule R5 est ouverte. Cubitulus

courbé en angle droit et prolongé d'un pli. La nervure r1 est glabre. La nervure r4+5 est ciliée jusqu'au milieu de la distance entre son origine et r-m. L'épine costale est grande. Les écailles et les balanciers sont jaunes.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 2-3 ad et 1-2 pv. Les tibias médians ont 2 ad, 1 av, 1-2 pd et 1-2 pv. Les tibias postérieurs ont 2-3 ad, 1-2 av et 2 pd.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré dense. On distingue difficilement une bande médio-longitudinale noire, mince et une tache latérale oblique, assez étroite et courte sur les tergites III et IV. La formule chétotaxique est 0 + 0 + 2 + série. Le postabdomen est noir. Les cerques et les paralobes sont bruns.

Genitalia : fig. 1.

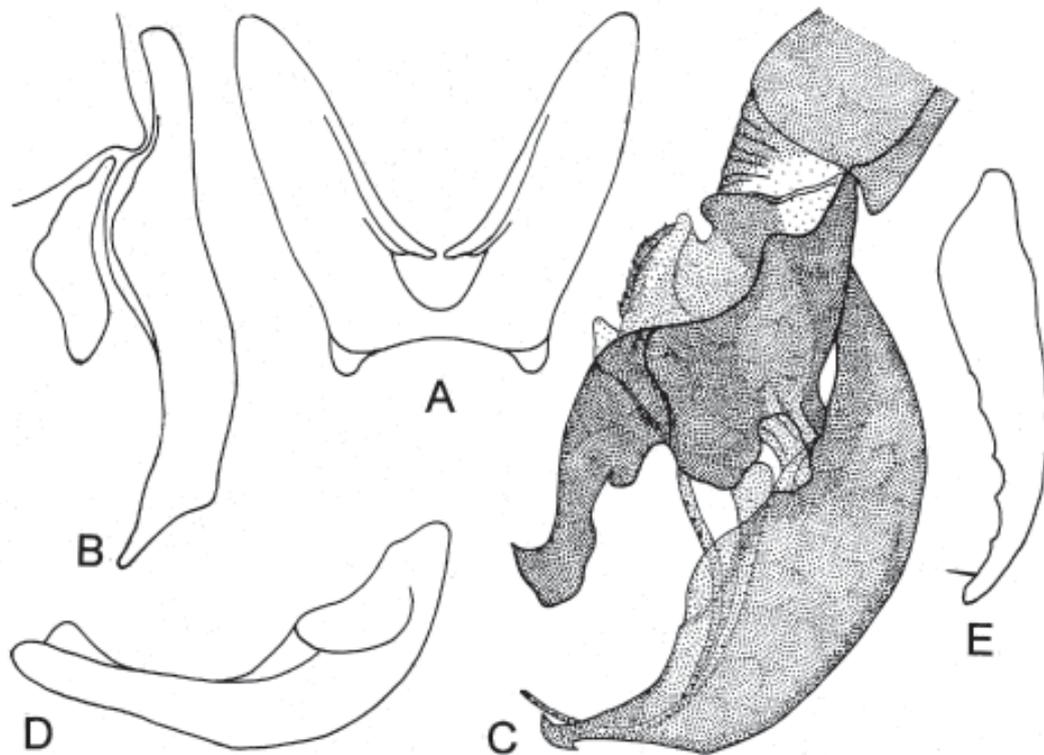


Fig. 1. *Leucomyia cinerea* (Fabricius). A, sternite V ; B, cerques et paralobes, vue de profil ; C, distiphallus ; D, prégonites ; E, postgonites.

Longueur du corps. 5,5 - 7 mm.

FEMELLE.

Semblable au mâle. Les macrochètes parafrontaux proclines sont au nombre de 2. L'abdomen est noir, avec tomentum cendré et dessin en damier.

Matériel étudié. 1 ♂ néotype, 1 ♂ et 2 ♀ **Inde** : Goa. Baga Beach, 15 km NW Panjim, 2.XII.2002, leg. A. Freiberg - coll. TAU; - 5 ♂♂, 1 ♀, **Thailand**, South: Songkhla Beach, 21.X.2002, leg. A. Freidberg - coll. TAU.

Leucomyia tarima n. sp.

Synonymes:

Leucomyia cinerea: Fan Zide, 1992: 644, fig. 1284 - n. syn.

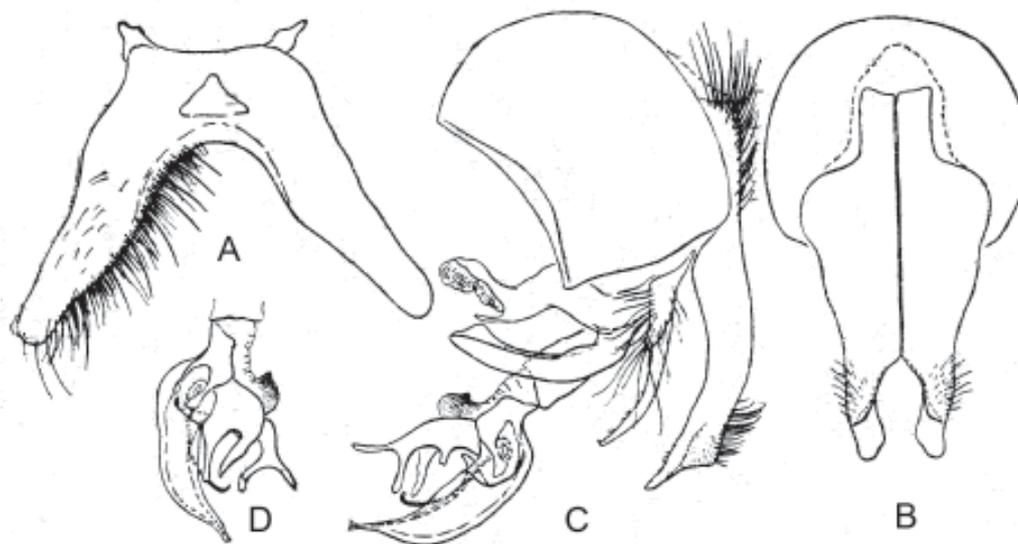


Fig. 2. *Leucomyia tarima* n. sp. A, sternite V; B, cerques, vue dorsale; C, genitalia; D, distiphallus, vue de profil (selon Fan Zide)

Genitalia mâle (fig. 2) de cette espèce présente le sternite V (A) avec les lobes allongés et avec les marges ondulées, en s'effilant vers le sommet. Les cerques (B, C) sont pourvus de nombreux poils fournis sur la partie dorso-terminale. Les lobes paraphalliques ventraux (C, D) sont bifourchus au bout terminal et le paraphallus est relativement étroit et plus allongé.

Distribution géographique. Chine.

Derivatio nominis. Du nom Tarim, le plus grand bassin désertique à nord-ouest de la Chine.

Références

- FAN ZIDE, 1992, Key to the common flies of China. Second Edition, Shanghai Inst. of Ent., Acad. Sinica.
KANO, R. & SHINONAGA, S., 1967, Sarcophagidae (Insecta: Diptera). Fauna Japonica, Tokyo.
PAPE, T., 1986, A revision of the Sarcophagidae (Diptera) described by J.C. Fabricius, C.F. Fallen and J. W. Zetterstedt. Ent. scand., 17:301-312.
PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta: Diptera). Mem. Ent. Int., 8, Florida.
SENIOR-WHITE, R., AUBERTIN, D. & SMART, J., 1940. Family Calliphoridae. Fauna of British India, Diptera, VI, London.

Le genre *Robineauella* Enderlein, 1928 et l'établissement de deux espèces paléarctiques nouvelles (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Resumé. On discute le statut de l'espèce *Sarcophaga caerulescens* Zetterstedt, 1838 et la validité du son « lectotype » désigné par Pape (1986), et on décrit deux espèces nouvelles du genre *Robineauella* Enderlein : *R. carpatina* n. sp. de la faune de la Roumanie et *R. mendeliana* n. sp. de la faune d'Autriche.

Summary. One discusses the statute of the species *Sarcophaga caerulescens* Zetterstedt, 1838 and the validity of his "lectotype" indicated by Pape (1986), and one describes two new species of the genus *Robineauella* Enderlein: *R. carpatina* n. sp. of the fauna of Romania and *R. mendeliana* n. sp. of the fauna of Austria.

Une des caractéristiques phallosomiques particulières du genre *Robineauella* Enderlein est la forme des apophyses acrophalliques latérales, qui a déterminé beaucoup d'auteurs des pays paléarctiques de s'imaginer qu'ils sont en présence d'une unique espèce *R. scoparia* Pandellé, 1896. S'ils ne connaissent pas la valeur taxonomique des structures distiphalliques et si la recherche des genitalia mâles ne représentent pas une méthode d'identification courante des espèces de Sarcophagidae, alors ils se limitent à une détermination faunistique formelle. Ainsi, ils ne peuvent comprendre que *la fantaisie de la nature est infiniment plus grande que l'imagination limitée et stérile des taxonomistes*.

Notamment en Europe, hormis *R. pseudoscoparia* (Kramer, 1911), *R. scoparia* a toujours été mentionnée et qui arrive - d'après le catalogue des absurdités de Pape (1996 :384) jusqu'en Mongolie, Chine, Japon et Sibérie occidentale. Le même auteur (Pape, 1986 :306) prétend, sans la moindre petite recherche scientifique, qu'il a analysé les collections « Ins. Lapp. Coll. » et « Dipt. Scan. Coll. » de « ZML » ou « RMS », qui contiennent les « **most of primary (and secondary) Zetterstedt types of Sarcophagidae** » et qui ont été considérés par Ringdhal [sur quelle base scientifique ?] « **as Zetterstedt type** ». Par cela, il s'est empressé de sélectionner un « **lectotype** ♂ » de « *Sarcophaga caerulescens* Zetterstedt, 1838 » d'une série de 2 mâles quelconques et non de syntypes, et étiquetés par « Juckasj. » et non par Zetterstedt. Il est très important d'observer qu'un des mâles a été déterminé par Pape comme « *P[arasarcophaga] pleskei* Rohdendorf » et la genitalie de son faux « lectotype ♂ » n'a jamais été examinée et, surtout, représentée au point de vue graphique, pour confirmer l'identification et prouver ses affirmations de visionnaire.

En tout cas, ces spécimens ne peuvent pas être considérés comme des syntypes réels de *S. caerulescens* Zetterstedt et sur la base de l'article 74.2 du CINZ le « lectotype » de Pape perd ce statut. Ainsi, comme dans toutes les « révisions » lectotypiques de Pape, il est préférable d'adopter l'article 23.2 du CINZ pour « promouvoir la stabilité » du nom *Sarcophaga scoparia* Pandellé que d'utiliser un nom totalement injustifié.

Robineauella scoparia (Pandellé, 1896)

Sarcophaga caerulescens Zetterstedt, 1837 - **nomen nudum**.

Sarcophaga caerulescens Zetterstedt, 1838 - **nomen dubium**.

Robineauella scoparia: Kano, Field & Shinonaga, 1967, fig. 69 - identification erronée:

R. daurica Grunin, 1964 - **n. syn.**

Parasarcophaga (Robineauella) caerulescens: Pape, 1986:306 - **nomen falsum.**

Sarcophaga (Robineauella) caerulescens : Pape, 1996 :383 - **nomen dubium.**

En Roumanie nous avons colligé de nombreux spécimens et leur genitalia a été très claire (fig. 1). Ainsi, l'acrophallus (C) possède une paire d'apophyses latérales pourvues d'une protubérance supérieure très développée. Les lobes membranaires inférieurs sont plus étroits et pourvus d'une épine supérieure relativement longue. Les lobes membranaires supérieurs ont un crochet supéro-latéral très développé.

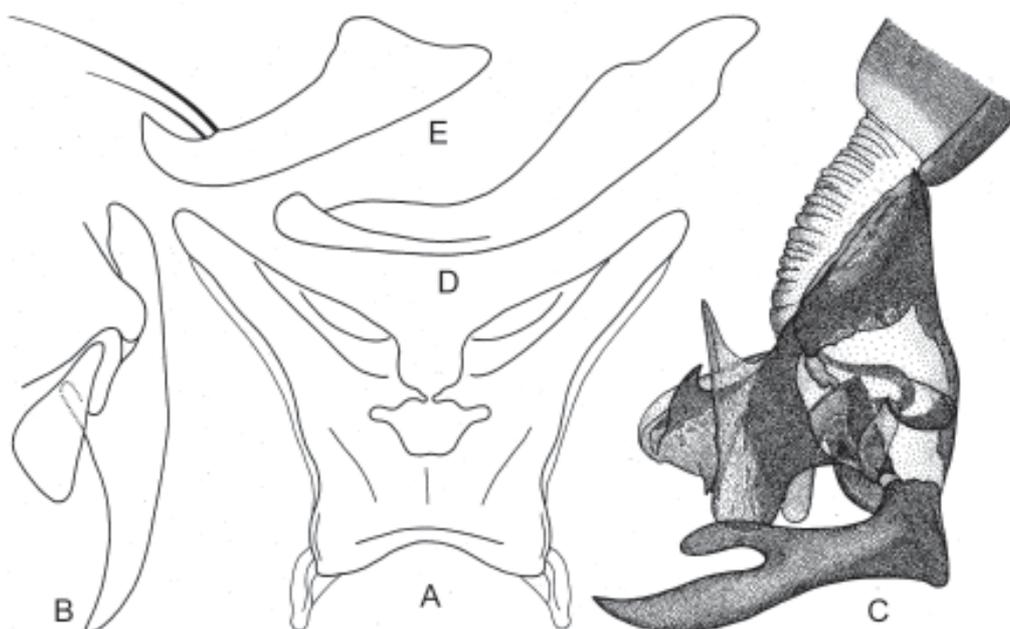


Fig. 1. *Robineauella scoparia* (Pandellé). A, sternite V ; B, cerques et paralobes, vue de profil ; C, distiphallus ; D, prégonites ; E, postgonites.

***Robineauella carpatina* n. sp.**

Cette espèce a été colligée par nous des Carpates roumaines, dans les localités de Rarău, Câmpulung (distr. Suceava), et Soveja (distr. Vrancea). Elle a les mêmes caractères que l'espèce précédente, mais la genitalie est très différente (fig. 2). Les protubérances supérieures des apophyses acrophalliques latérales sont courtes. Les lobes membranaires inférieurs sont plus courts et plus larges. Les lobes membranaires supérieurs sont pourvus d'un crochet supérieur et de quelques dents sur les marges ventrales - coll. Institut des Recherches Biologiques, Jassy, Roumanie.

Le holotype mâle de *R. carpatina* **n. sp.** est représenté par la figure 2, conformément à l'Article 73.1.4 du CINZ.

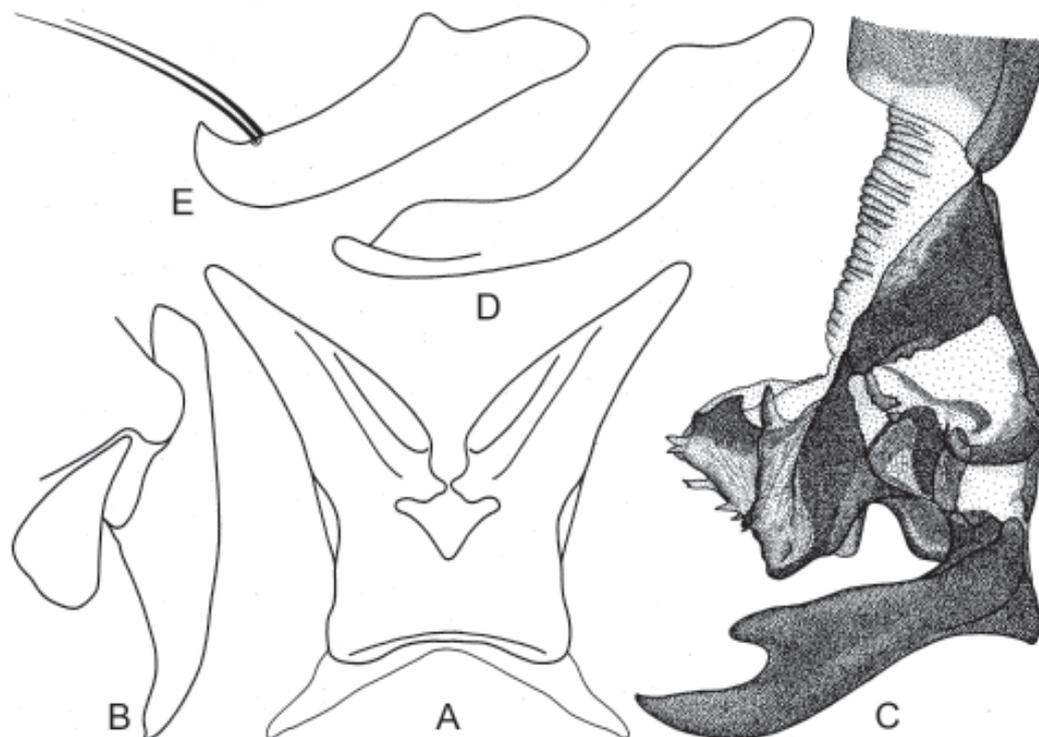


Fig. 2. *Robineauella carpatina* n. sp. A, sternite V ; B, cerques et paralobes, vue de profil ; C, distiphallus ; D, prégonites ; E, postgonites.

***Robineauella mendeliana* n. sp.**

MALE.

Tête. Noir, avec tomentum argenté et taches noires changeantes sur le profrons et le vertex. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure 1/2 de la largeur d'un oeil. Le profrons mesure 1/2 du petit diamètre oculaire. La bande frontale est noir brunâtre et deux fois plus large qu'une parafrontalie. Les parafrontalies et les parafacialies sont noires et avec tomentum dense. Le vibrissarium est brun. La lunula est noire. Les antennes sont noires ; le troisième article est deux fois plus long que le deuxième. L'arista est grossie sur le 1/3 basal et a des poils assez longs sur les deux parties. La trompe est noire ; les palpes sont bruns. Le péristome mesure 0,4 du grand diamètre oculaire.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes sont absents ; les ocellaires proclines et les deux préverticaux rétroclines sont longs, mais plus minces ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 9 paires ; paf sont au nombre de 4, qui se prolongent avec une série verticale de microchètes. Le péristome a des poils noirs ; la partie postérieure de la tête a des poils blancs.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré et quatre bandes longitudinales. Les propleures sont glabres.

Les stigmates sont noir brunâtre. Les pattes ont les fémurs noirs et les tibias avec une teinte brunâtre ; les fémurs médians n'ont pas un ctenidium typique.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 3 + 4, ia = 1 + 2, prs = 1, h = 3, ph = 1, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 1, pp = 1 (plus quelques poils), pst = 1, st = 1 : 1 : 1.

Ailes. Transparentes et un peu brunies à la base. Epaulette noire ; basicosta et costagium jaunes. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. Cubitulus courbé en angle droit et prolongé d'un pli. L'épine costale est très petite. Les écailles sont d'un blanc obscur ; les balanciers sont bruns.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 2-3 ad et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 3 pd et une longue pilosité antéro- et postéro-ventrale. Les tibias postérieurs ont 5 ad, 2 pd et une longue pilosité antéro- et postéro-ventrale.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré et dessin en damier. La formule chétotaxique est 0 + 0 + (2 + 2 + 2) + série. Les sternites abdominaux ont des poils fournis et dressés. Le postabdomen est noir. Le tergite génital a 3 paires de macrochètes marginaux.

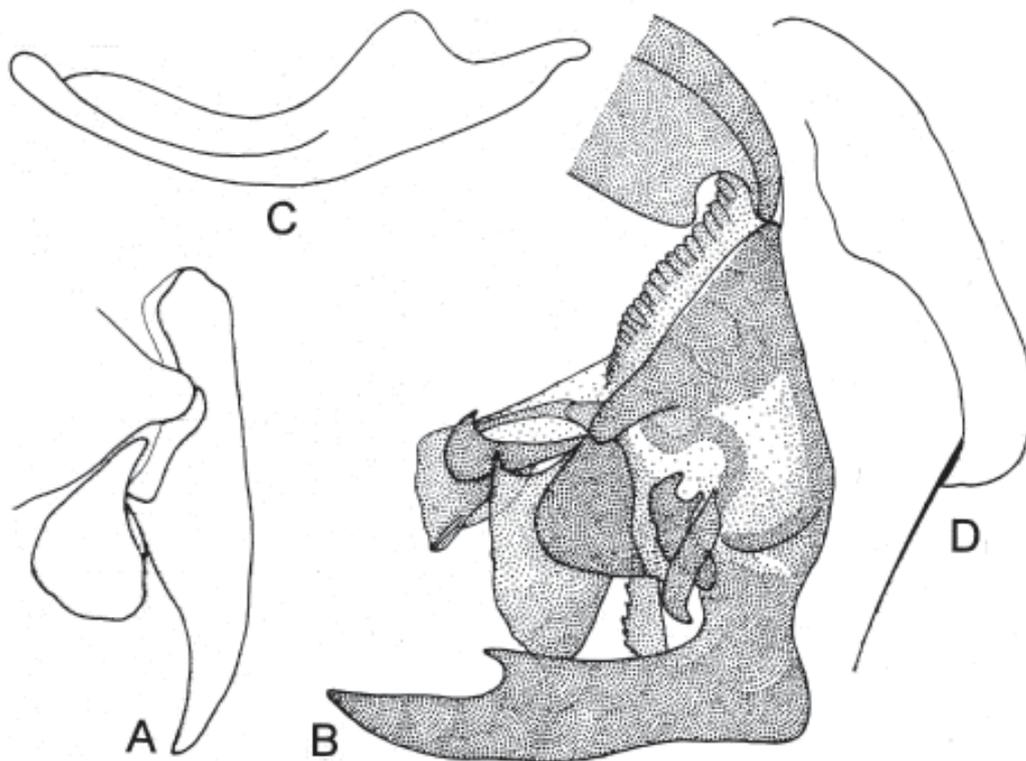


Fig. 3. *Robineauella mendeliana* n. sp. A, cerques et paralobes, vue de profil ; B, distiphallus ; C, prégonites ; D, postgonites.

Genitalia : fig. 3. Les apophyses acrophalliques latérales sont très fortes, presque droites et ont une protubérance spiniforme submédiane réduite. Les lobes paraphalliques ventraux sont courts et ont un sommet supérieur court. Les lobes membranaires ont une conformation simple, avec un crochet latéral développé.

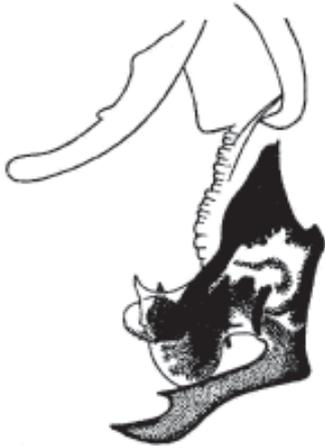


Fig. 4 *Robineauella daurica*
Grunin, 1964) (selon Grunin)

Longueur du corps. 14 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. 1 ♂, holotype, Austria : 1300 m, Bad Gastein Bellevue Alm, 16.VII.2004, leg. A. Freidberg - coll. TAU.

Derivatio nominis. Du nom de Johann Gregor Mendel (1822-1884).

Remarques. Cette espèce est proche de *R. daurica* (Grunin, 1964) (fig. 4), mais s'en distingue clairement par les caractères du phallosome. *R. mendeliana* n. sp. n'a pas la proéminence dorsale du paraphallus ; les apophyses latérales sont plus courtes, droites et (non courbées dans la partie apicale ; les apophyses ventrales du paraphallus sont plus petites ; les lobes membranaires inférieurs sont plus étroits et les prégonites n'ont pas une proéminence submédiane.

Références

- GRUNIN, K.J., 1964, On the biology and distribution of certain Sarcophaginae (Diptera, Sarcophagidae) in the USSR. Rev. Entom. URSS, XLIII(1):71-79 (en russe).
- KANO, R, FIELD, G. & SHINONAGA, S., 1967, Sarcophagidae (Insecta: Diptera). Fauna Japonica, Tokio.
- PAPE, T. 1986, A revision of the Sarcophagidae (Diptera) described by J.C. Fabricius, C.F. Fallen and J.W. Zetterstedt. Ent. scand., 17:301-312.
- PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta: Diptera). Mem. Ent. Intern., 8, Florida.

Le statut taxonomique des espèces « *Musca carnaria* Linnaeus, 1758 » et *Sarcophaga carnaria* Böttcher, 1912 (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On établit que le nom "*Musca carnaria* Linnaeus, 1758" est un **nomen nudum** et que *Sarcophaga carnaria* Böttcher, 1912 est le type porte-nom du genre *Sarcophaga* Meigen.

Summary. One establish that the name "*Musca carnaria* Linnaeus, 1758" is a **nomen nudum** and that *Sarcophaga carnaria* Böttcher, 1912 is the name-bearing type of the genus *Sarcophaga* Meigen.

Après l'apparition des opacités intellectuelles de Richet (1987) sur l'identité de l'espèce « *Musca carnaria* Linné 1758 » et, surtout, après la propagation obstinée de celles-ci par le cabotin de la taxonomie des Sarcophagidae (Pape, 1996), a suivi une longue période d'apparente indifférence sur la nécessité d'élucider qui est l'espèce-type du genre *Sarcophaga* Meigen. La cause principale a été déterminée par l'illusion que les spécialistes de la famille Sarcophagidae

prendront une attitude contre les faux débités par Richet et préciseront le vrai taxon qui correspond à la réalité et aux normes du CINZ.

Malheureusement, les faits ont connu une évolution différente parce que, d'une crédulité totalement non justifiée, les auteurs ont considéré que le catalogue-index aberrant de Pape, dépourvu



de la plus simple philosophie taxonomique et sans aucune base de recherches, peut être pris comme un travail scientifique de valeur. Le résultat de cette situation a été l'adoption passive et d'un esprit de conformisme du faux taxonomique, par lequel l'espèce *Sarcophaga dolosa* Lehrer 1967, identifiée à deux mâles quelconques de la prétendue «collection Linné» (de Londres), est la vraie *Musca carnaria* de la conception de Linné. Il faut rappeler aussi, qu'avant les bégaiements de Richet et de Pape, et qu'après ceux-ci, les auteurs n'ont pas réussi à préciser leur opinions sur l'espèce de Linné, en illustrant les genitalia sous les formes les plus différentes (Lehrer, 2007b).

Sur la base d'une sévère documentation, nous avons exprimé notre première opinion (Lehrer, 2000), en montrant que les deux mâles étudiés par Richet ne sont pas les syntypes de *M. carnaria* Linné et que leurs étiquettes n'appartiennent pas au Linné.

Fig. 1. *Sarcophaga carnaria* Böttcher, 1912

Comme suite, en conformité avec les articles 73.2.1, 73.2.3 et 74 du CINZ, le « lectotype » de Richet est une pure fantaisie qui doit être ignoré (conf. art. 24.2.5 et art. 74.2).

Pape (2002) a essayé une « réplique » à notre article précédent. Mais par une grande confusion rationnelle, il confirme qu'il n'a pas existé et qu'il n'existe aucun type ou syntype dans la « collection » de Linné, que les étiquettes de ces deux mâles accidentels (et non de Linné) ont été écrites « **probably by J.E.Smith** » (et non par Linné) et que les deux mâles cherchés par Richet ne sont pas les éléments d'une série-type de Linné (Lehrer, 2004). En dépit de ces évidences, Pape (2002 :264) continue de mentir, pour envelopper avec des mythes son confrère suédois, que les étiquettes ont été « **probably written by Linnaeus himself** ».

Ultérieurement, nous avons démontré (Lehrer, 2006a), par une comparaison graphologique avec un texte original, que les étiquettes du « lectotype » de Richet ne sont pas écrites par Linné. Puis, nous avons analysé (Lehrer, 2007b) la « diagnose » de « *Musca carnaria* » de *Systema naturae* et nous avons montré que celle-ci ne contient aucun caractère générique et spécifique qui peut conduire à l'identification d'une espèce du genre *Sarcophaga* Meigen. Voici encore une fois cette ample et impressionnante diagnose originale: « **carnaria. 53. M. antennis plumatis pilosa nigra, thoracae lineis pallidioribus, abdomine nitidulo tessellato; major.** » et „*Habitat in Cadveribus Europa, etiam Americae. Kalm.* » (Linné, 1758 :596).

Nous avons infirmé aussi les mensonges de Richet qu' « **aucun des auteurs [...] n'avait eu l'idée de résoudre le problème de l'identité de la Mouche à damier** », parce que le premier réviseur de celle-ci a été G. Böttcher (1912, 1913), qui a donné la première illustration correcte de la genitalie de *Sarcophaga carnaria* (fig. 1). Ainsi, Böttcher est le vrai auteur de ce taxon et non Linné, qui est l'auteur d'un **nomen nudum**.

En conclusion et en conformité avec les normes du CINZ, nous pouvons mentionner les

constatations suivantes :

- Musca carnaria* Linnaeus, 1758 :596 - **nomen nudum**.
Sarcophaga carnaria Böttcher, 1912 :533, fig. 3 - le **type porte-nom** (conf. art. 73.1.4).
Sarcophaga carnaria : Richet, 1986 - **nomen falsum** (syn. *Sarcophaga dolosa* Lehrer, 1967).
Sarcophaga carnaria : Thompson & Pont, 1994 - **nomen falsum** (syn. *Sarcophaga dolosa* Lehrer, 1967).
Sarcophaga (Sarcophaga) carnaria : Pape, 1996 - **nomen dubium** (syn. *Sarcophaga vulgaris* Rohdendorf, 1937 ; *Sarcophaga dolosa* Lehrer, 1967 etc.).
Sarcophaga carnaria : Povolny & Verves, 1997 - **nomen falsum** (syn. *Sarcophaga disputata* Lehrer, 1967).
Sarcophaga carnaria : Verves & Khrokalo, 2006 - **nomen falsum** (syn. *Sarcophaga dolosa* Lehrer, 1967).
Sarcophaga variegata Auct. - **nomen falsum** (syn. *Sarcophaga carnaria* Böttcher, 1912).

Références

- LEHRER, A.Z., 1967, Espèces nouvelles du genre *Sarcophaga* Meigen (Fam. Sarcophagidae, Diptera). Zool. Anz., 178(3-4) :210-219.
LEHRER, A.Z., 2000, Point de vue critique sur le statut de *Sarcophaga carnaria* (Linnaeus, 1758). Bull. Soc. ent. Mulhouse, 27-29.
LEHRER, A.Z., 2004, Histoire imaginaire de la nomenclature de *Musca carnaria* Linnaeus, 1758 (Diptera, Sarcophagidae). Bull. Soc. ent. Mulhouse, 60(2) :29-32.
LEHRER, A.Z., 2006a, Un autre point de vue taxonomique sur les types porte-noms. Fragm. Dipt., 5 :1-8.
LEHRER, A.Z., 2006b, Rétablissement de quelques espèces européennes éclipsées du genre *Sarcophaga* Meigen (Diptera, Sarcophagidae). Fragm. Dipt., 6 :11-20.
LEHRER, A.Z., 2007a, *Sarcophaga carnaria* sensu Richet 1987 est l'œuvre taxonomique initiée par le Dr. Loic Matile. Fragm. Dipt., 11 :28-34.
LEHRER, A.Z., 2007b, La taxonomie des chimères diptérologiques et les normes de la nomenclature zoologique. Fragm. Dipt., 12 :17-27.
PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world. (Insecta:Diptera). Mem. Ent. Intern., 8, Florida.
PAPE, T., 2002, Nomenclature of *Musca carnaria* Linnaeus 1758 (Diptera:Sarcophagidae). Med. Entom. Zool., 53, Suppl. 2:259-273.
POVOLNY, D. & VERVES, Y., 1997, The Flech-Flies of Cebtral Europe (Insecta, Diptera, Sarcophagidae). Spixiana, Suppl. 24, Muenchen.
RICHEL, R., 1968, L'identité de la "Mouche à damier" *Sarcophaga carnaria* (Linné, 1758) [Dipt., Sarcophagidae]. Bull. Soc. ent. Fr., 91(3-4) :131-135.
THOMPSON, F.C. & PONT, A.C., 1994, Systematic database of *Musca* names (Diptera). These Zool., 20, 7.
VERVES, Y.G. & KHROKALO, L.A., 2006, 123. Family Sarcophagidae. Dans: Key to the insects of Russian Far East. Vladivostok, 6(4):64-178 (en russe).

ERRATA

Avec l'accord de M. François Klinzig, Directeur du Bulletin de la Société entomologique de Mulhouse, nous reproduisons cet errata.

Bull. Soc. ent. Mulhouse, 2007 - 63 (3) : 47-48

Errata : *Bull. Soc. ent. Mulhouse, 2004 - 60(4) : 55-64*

Dans l'article de A. Z. LEHRER : « Révision de l'espèce *Sarcophaga protuberans* Pandellé 1896, et description de trois nouvelles espèces ouest-paléarctiques du genre *Pandelleana* Rohdendorf, 1937 » des erreurs ont été commises au niveau de 3 figures. Les légendes ne correspondaient pas aux dessins des genitalia mâles.

Nous prions l'auteur ainsi que nos lecteurs de nous en excuser.

Nous reproduisons ci-dessous les figures exactes.

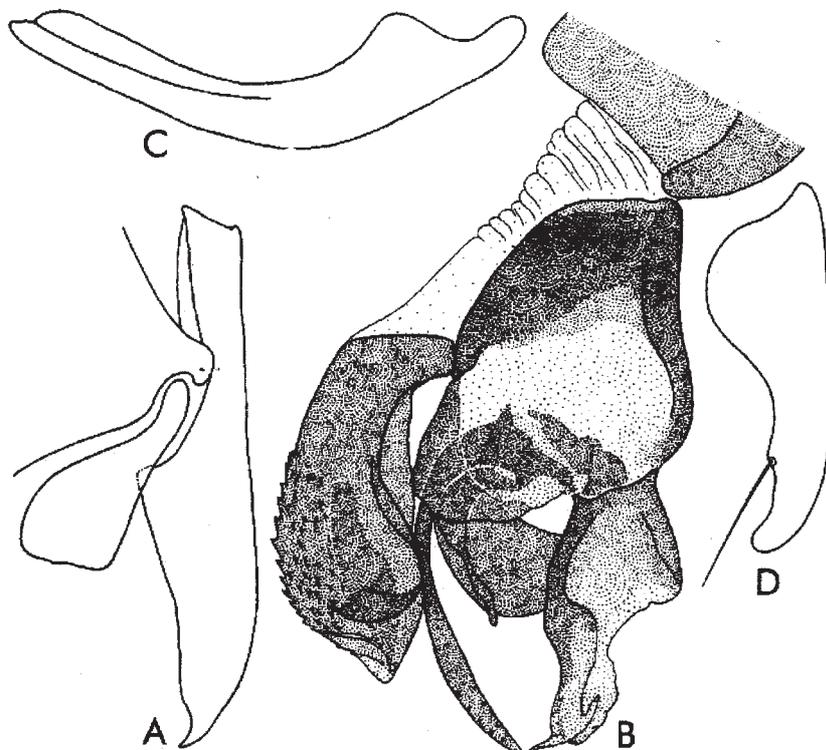


Fig. 1. - Genitalia ♂ d'un cotype de l'espèce *Sarcophaga protuberans* Pandellé, 1896 ; A, cerques et paralobes ; B, distiphallus ; C, prégonites ; D, postgonites.

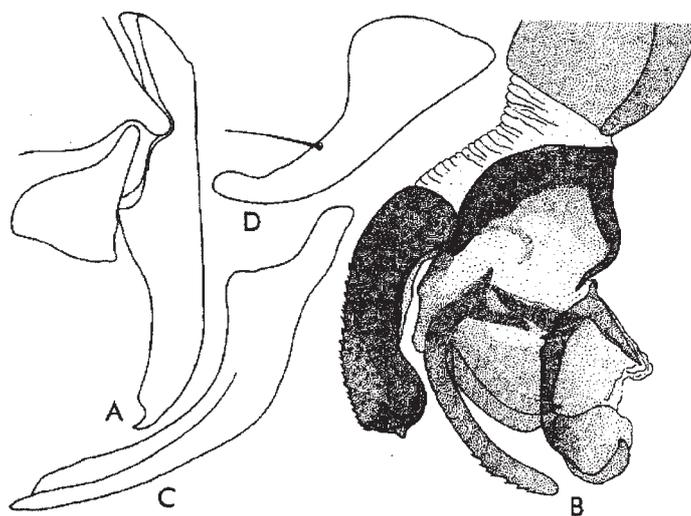


Fig. 2. - Genitalia ♂ de *Pandelleana andaluciana* sp. n.; A, cerques et paralobes; B, distiphallus; C, prégonites; D, postgonites.

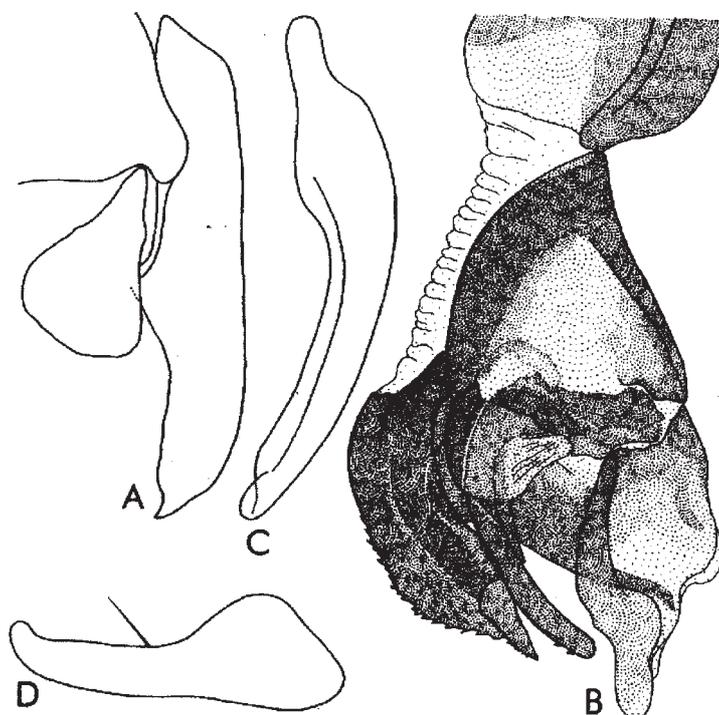


Fig. 3. - Genitalia ♂ de *Pandelleana kugleri* sp. n. ; A, cerques et paralobes ; B, distiphallus ; C, prégonites ; D, postgonites.

**Une nouvelle espèce orientale du genre *Parasarcophaga* J.&T.
(Diptera, Sarcophagidae)**

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On rejette les erreurs de Pape dans son essai d'établir *Musca taenionota* Wiedemann comme le type du genre *Parasarcophaga* J. & T., et on décrit une espèce nouvelle de la faune des Philippines et d'Inde : *Parasarcophaga balayana* n. sp.

Summary. One rejects the errors of Pape in his test to establish *Musca taenionota* Wiedemann like the type of the genus *Parasarcophaga* J & T, and one describes a new species of the fauna of the Philippines and India: *Parasarcophaga balayana* n. sp.

Dans le genre *Parasarcophaga* Johnston & Tieggs 1921, ont été enregistrées jusqu'à présent 6 espèces : *P. albiceps* (Meigen, 1826), *P. hirtipes* (Wiedemann, 1830), *P. macroauriculata* (Ho, 1932), *P. omega* Johnston & Tieggs, 1921 [syn. *P. taenionota* : Wiedemann, 1849 & Auct.], *P. orchidea* (Böttcher, 1913) [syn. *P. misera* : Walker, 1849 & Auct.] et *P. unguigris* Rohdendorf, 1938. A celles-ci, nous avons ajouté l'espèce *P. bohboti* Lehrer, 2000, identifiée dans la faune d'Afrique du Sud.

Comme d'habitude, le super-révisionniste Pape (1996 :49) a contesté l'espèce-type du genre *Parasarcophaga*, *P. omega* Johnston & Tieggs, admise par consensus et non sur la base des certaines recherches scientifiques, et a essayé de justifier, d'une manière irrationnelle et absconse, la priorité de « *Musca taenionota* Wiedemann ». Il a écrit que « **I have examined what I consider the holotype ♂ of *Musca taenionota* [in ZMUC]** », c'est à dire, il a mystifié intentionnellement la vérité que « **Wiedemann (1819 :22) explicitly described the female sex and further stated that "Ueber das ♂ können wir nicht urtheilen"** ». D'ici on voit que l'holotype de *M. taenionota* est une femelle et non un mâle. Mais, seulement parce dans la collection de ZMUC existe un mâle accidentel, déterminé par Pape comme *P. taenionota* Wiedemann, il veut que celui-ci soit, par prestidigitation et pour l'illusoire prestige du ZMUC, l'« holotype » du genre. Cependant, même après que Wiedemann (1830) ait mentionné qu'il a colligé aussi certains mâles de cette espèce de Java et d'Inde, qui présentent **le postabdomen rouge** (« **aster des ♂ ziegelroth** »), Pape (l.c. :50) s'entête de décréter, contrairement aux affirmations de Wiedemann - l'auteur de l'espèce -, que le mâle de la collection ZMUC, avec **le postabdomen noir**, est le véritable « holotype » et non celui de Wiedemann. En réalité, *Musca taenionota* Wiedemann 1819 est un **nomen nudum et oblitum**, sans aucune importance taxonomique, parce qu'elle ne représente pas un taxon distinct et sûr.

Dans cette note, nous décrivons une nouvelle espèce de *Parasarcophaga* des Philippines et d'Inde, qui se distingue des autres espèces notamment par les caractères de la genitalie mâle et qui a été dénommée *P. balayana* n. sp. Probablement que cette espèce a été confondue avec *P. albiceps* par les auteurs qui ont étudié ce groupe en Inde, surtout Nandi.

***Parasarcophaga balayana* n. sp.**

MALE

Tête. Noire, avec tomentum argenté. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure 1,7 de la largeur d'un œil. La bande frontale est noire et deux fois plus large qu'une parafrontalie. Les parafaciales et le vibrissarium sont brun orange. Les antennes sont noires ; le troisième article est

taché de brun et deux fois plus long que le deuxième. L'arista est brune et a des poils longs sur les deux parties. La trompe est noire ; les palpes sont noir brunâtre.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes sont 1/2 des précédents ; les ocellaires sont courts ; les préverticaux sont bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 10-11 paires ; les parafaciaux sont représentés par un rang vertical de macrochètes petits, qui arrivent jusqu'au niveau de la base du troisième article ; les petites vibrisses montent sur 1/3 des bordures faciales ; le péristome a des poils noirs sur la partie supérieure ; la partie inférieure du péristome et la partie postérieure de la tête ont des poils jaune orange.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré, trois bandes médio-longitudinales larges noires et deux bandes latérales étroites. Les propleures sont glabres. Les stigmates sont bruns. Les pattes ont les fémurs brun noirâtre, les tibias et les tarses bruns ; les fémurs médians ont un ctenidium typique.

Chetotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 4 + 4-5, ia = 1 + 3, prs = 1, h = 4, ph = 2, n = 4, sa = 3, pa = 2, sc = 4 + 1, pp = 1 (plus quelques poils), pst = 1, st = 1 : 1 : 1.

Ailes. Transparentes. Epaulette noire ; basicosta et costagium jaunes. La nervure r1 est glabre. La nervure r4+5 est ciliée sur 1/2-3/4 de la distance entre son origine et r-m. Cubitulus courbé en angle droit et prolongé d'un pli. L'épine costale est très petite. Les écailles sont blanches ; les balanciers bruns.

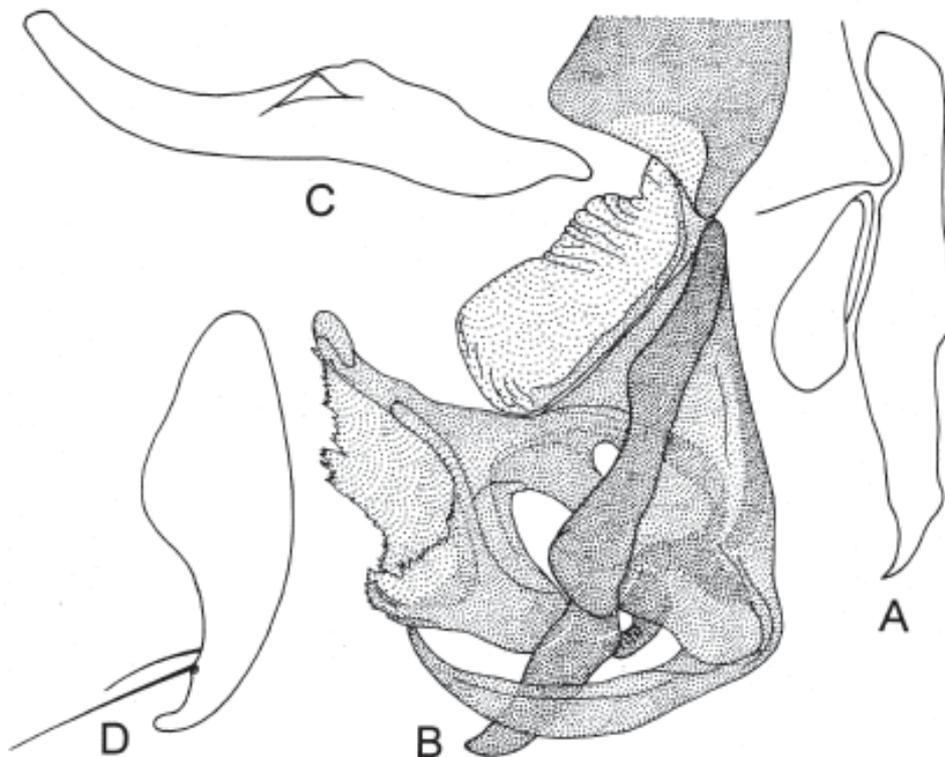


Fig. 1. *Parasarcophaga balayana* n. sp. A, cerques et paralobes, vue de profil ; B, distiphallus ; C, prégonites ; D, postgonites.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad et 1 pv. Les tibias médians ont 2 ad, 1 av, 1 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 5 ad (2 plus grands), 1 av, 2 pd et une longue pilosité antéro- et postéro-ventrale.

Abdomen. Noir, avec tomentum cendré et dessins en damier ; les taches noires sont allongées. La formule chétotaxique est $0 + 0 + (2 + 2 + 2) + \text{série}$. Le tergite génital est brun noirâtre, sans macrochètes marginaux. Le tergite anal est noir, avec les marges brunes.

Genitalia : fig. 1. Les cerques (A) sont étroits, droits et se terminent avec un sommet allongé, et très aigu. Le distiphallus (B) est caractérisé par une apophyse paraphallique basale très longue et large, qui dépasse les apophyses latérales terminales longues et se courbent vers l'intérieur. Les lobes hypophalliques sont grands et avec une forme un peu oblique. Les prégonites (C) sont peu courbés et ont une petite proéminence submédiane externe.

Longueur du corps. 12-13 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. **Philippines**, 1 ♂, holotype, Luzon, Batngas Province, Taal Vulcano, 300 m, 14°99'N 120°59.8'E, 6.X.2006 : **Inde**, 1 ♂, Kerala, 30 km SE Munnar, 1350 m, 25.XI.2006, leg. A. Freidberg - coll. TAU.

Derivatio nominis. Du Balayana, l'ancien nom de la province Kumintang de l'île Luzon des Philippines.

Références

- FAN ZIDE, 1992, Key to the common flies of China. Sec. Ed., Shanghai Inst. of Ent., Acad. Sinica.
LEHRER, A.Z., 2000, Taxonomische Klärung der afrotropicalischen Gattungen *Uroxanthisca* Rohdendorf, 1963 und *Parasarcophaga* Johnston & Tiegs, 1921, nebst Beschreibung zweier Sarcophaginae-Arten (Diptera: Sarcophagidae). Entomologische Zeitschrift Stuttgart, 110(5) :155-158.
LEHRER, A.Z., 2003, Sarcophaginae de l'Afrique (Insecta, Diptera, Sarcophagidae). Entomologica, Bari, 37 :5-528.
PAPE, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta, Diptera). Mem. Ent. Intern., vol. 8.
VERVES, Yu.G. & Khrokalo, L.A., 2006, 123 Fam. Sarcophagidae. Key to the insects of Russian Far East., 6(4):64-178 (en russe).

Existence de *Pandelleana andaluciana* Lehrer 2004 en Israël (Diptera, Sarcophagidae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On signale la présence de *Pandelleana andaluciana* Lehrer, 2004 en Israël.

Summary. One mentions the presence of *Pandelleana andaluciana* Lehrer, 2004 in Israel.

Cette espèce a été décrite d'Espagne (Lehrer, 2004) d'après un seul mâle, ayant la figure de sa genitalia modifiée dans notre travail original (Lehrer, 2007, fig. 2 ; voir Errata de la page 18) Il est très surprenant que le deuxième spécimen mâle ait été colligé d'Israël (fig. 1) : Har Hermon, 2100 m, Mizpe Shlagim, 11.VI.2003, leg. A. Freidberg - coll. TAU.

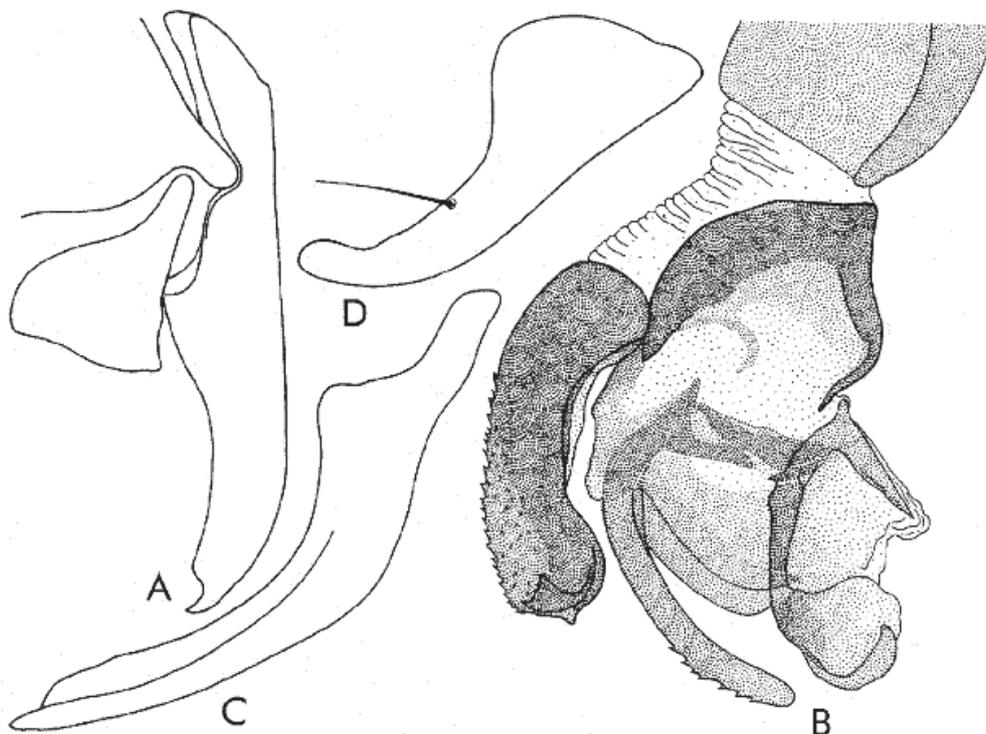


Fig. 1. *Pandelleana andaluciana* Lehrer. A, cerques et paralobes, vue de profil ; B, distiphallus ; C, prégonites ; D, postgonites.

References

- LEHRER, A.Z., 2004, Révision de l'espèce *Sarcophaga protuberans* Pandellé 1896 et description de trois nouvelles espèces ouest-paléarctiques du genre *Pandelleana* Rohdendorf, 1937. Bull. Soc. ent. Mulhouse, 60(4) :55-64.
- LEHRER, A.Z., 2007, Errata : Bull. Soc. ent. Mulhouse, 2004-60(4):55-64. Bull. Soc. ent. Mulhouse, 63 (3) :47-48.

“This would lead to absurdities”
A propos des structures postabdominales
de la famille Bengaliidae (Diptera)

ANDY Z. LEHRER
Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. L'auteur montre les aberrations de Rognes sur les structures postabdominales mâles de la famille Bengaliidae, notamment sur le sternite VII et le sternite X, qui sont l'expression d'une ignorance inhabituelle et du manque d'esprit scientifique.

Summary. The author shows the aberrations of Rognes on the male postabdominal structures of the Bengaliidae family, in particular on the sternite VII and the sternite X, which are the expression of an unusual ignorance and a lack of scientific spirit.

L'article de Knut Rognes (2005), qui a eu l'intention d'une « révision » catastrophique de notre monographie sur la famille Bengaliidae (Lehrer, 2005), deux mois seulement après sa publication, mais fermentée dans son cerveau vacuolisé depuis plus d'une année (parce qu'il a consulté nos contributions partielles, déposées dans les rédactions des revues étrangères), constitue un ample document psycho-médical de son auteur calomniateur et une écriture sans aucune valeur scientifique. Car, les multiples aspects taxonomiques ou de nature fausse phylogénétique, exposés dans cette morbide extériorisation publicitaire, ont été analysés par nous dans quelques contributions, qui ont eu comme but l'illustration de ses ignorances et incompétences comme taxonomiste et homme de science.

Nous ne désirons pas insister ici sur le manque de ses qualités de chercheur, sur ses fabulations « cladistiques » contradictoires et versatiles, sur ses improvisations dans la création et l'identification des taxons, sur ses absurdités graphiques démasquées par nous et sur son langage suburbain, ou sur son comportement immoral, qui a habillé les formes les plus primitives, abjectes et malades pour s'imposer avec ses divagations pseudo-scientifiques. Il suffit d'informer tous nos collègues que ces dernières ont pris la forme dégradante d'un « superviseur » jaloux infiltré dans les revues entomologiques, pour rejeter les contributions sérieuses, documentées et non comprises par lui, d'un vantard qui cherche à revendiquer ses droits juridiques, sans pouvoir comprendre qu'il a été le facteur initial destructif de nos relations interhumaines, d'un vandale qui efface nos arguments contre ses bêtises écrites dans les pages de l'encyclopédie Wikipédia, d'un obsédé paranoïaque qui croit que seulement ses excréments cérébrales sont celles qui peuvent supprimer la famille objective des Bengaliidae par l'implantation démentielle de son fichier pdf diffamant et par le gonflement des Calliphoridae avec sa Polleniomanie, les groupes étranges hétérophylétiques ou avec les Sarcophagidae.

Dans la présente note nous désirons nous arrêter sur une de ses hypothèses, débitée sous une forme confuse, dépourvue d'arguments scientifiques et répandue obsessivement par lui pour prouver que les structures morphologiques du postabdomen mâle des Bengaliidae étudiées par nous, ne sont pas suffisantes, qu'elle sont « prématurés » et que « **this not justify the establishment of a family** », et avec une mimique justicière d'ignorant notoire il conclut : « **this would lead to absurdities** ».

Sur la sternite VII des Bengaliidae, d'après les investigations oniriques personnelles du grand morphologue cladistique Knut Rognes, il reste aux opinions des auteurs classiques, qui n'ont fait aucune recherche sur celui-ci, en disant que ce sternite représente un « **median apical plate to the ST5** » (K.R., 1997 :53) ou un « **median flap-like lobe behind ST5** » (K.R., 2005 :447). Mais sur les paralobes il se surpasse, en émettant une hypothèse probable, sans aucune motivation logique : les Bengaliidae présentent « **a surstylus which seems to be divided in three separate pieces** » (K.R., 1997 :53). C'est à peine après l'apparition de nos travaux (Lehrer, 2003, 2005) que son délire d'interprétation est stimulé et il a l'impression qu'il a trouvé le détonateur qui peut désagréger la famille Bengaliidae. Il expose son hypothèse dans le même style probable (K.R., 2005 :447), sans aucune illustration ou justification scientifique et sous une haute forme d'écolier : « **surstylus apparently divided into three separate pieces (Rognes, 1997 :52, sic !) articulating with a short bacilliform sclerite [il aime beaucoup le mot "bacilliform" AL]. Behind the distal (ordinay) part of the surstylus (part 1) there is a small exposed bare plate (part 2) which continues medially and ventrally into another bare plate (part 3) that carries a strongly sclerotised took-like projection, which most often is curving dorsally. Part 3 articulates**

laterally with the proximo-lateral part of part 1. The lower end of part 3 articulates with the very short bacilliform sclerite. LEHRER interprets the sclerites a little differently, regarding both bacilliform sclerites (his “sternite X”) and surstyli (his “paralobes”) a being biarticulated. ZUMPT (1956:164) also regards the paralobes as being biarticulated.”

Mais, parce que son délire est dépourvu de tout déroulement rationnel, il émet une troisième variante philosophique des paralobes et du sternite X, avec laquelle il a probablement la conviction qu’il « a touché la barbe de Dieu » :

« **A third interpretation may be true [?!?!]: that all the bare parts are homologous with the bacilliform sclerite and that only part 1 is the true surstylus.** » BRAVO! cher phylo-clado-fantasisto-généliste !

Etant un problème de morphologie comparée, qui implique des microdissections et observations objectives, Rognes le considère inutile, son hallucination étant plus que suffisante. Mais, nous avons isolé et étudié chaque sclérite postabdominal du mâle (Lehrer, 2003) et nous avons constaté (fig. 1) que le lobe médio-apical (S7) du sternite V (S5) a des connexions avec le sternite VI (fig. 2; S6), inconnu par Rognes et abrité dans l’intérieur du sternite V, étant un sclérite indépendant, formé par deux hémisternites et non attaché directement du sternite V.

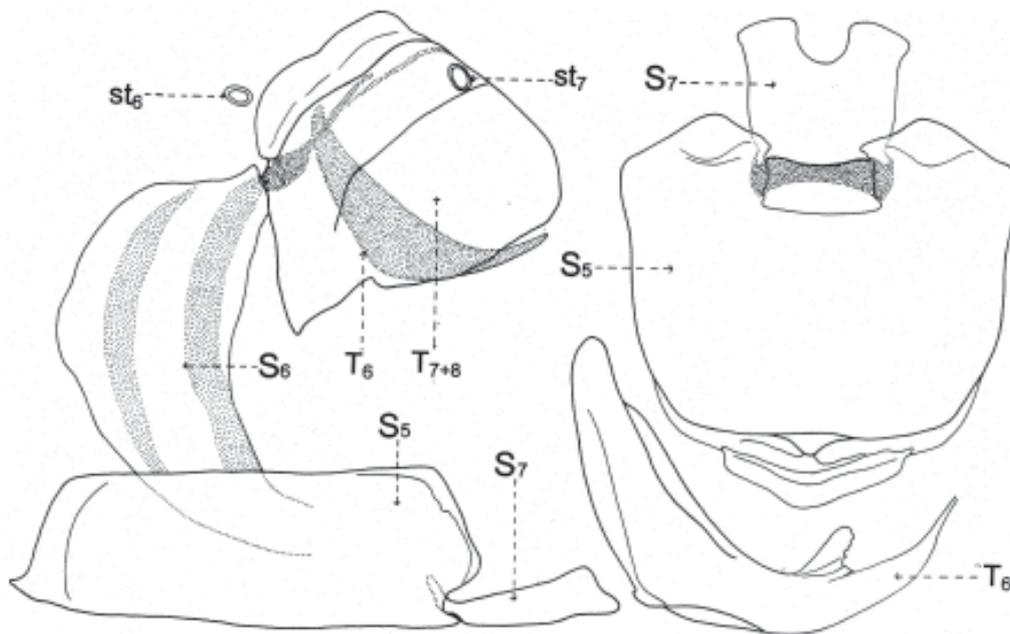


Fig. 1. Les sternites V-VII (S5, S6, S7) du postabdomen mâle des Bengaliidae (selon Lehrer)

Pour infirmer nos recherches, Rognes eût été obligé de vérifier nos observations et de constater que cette situation est connue seulement chez les Bengaliidae, parce que dans l’évolution des autres familles, le sternite VII se détache du sternite VI et fusionne avec le sternite VIII, en formant le *synsternite VII+VIII* de la base du phallosome, comme dans le cas des vrais Calliphoridae et Sarcophagidae et qui correspond au *syntergite VII+VIII* ou le *tergite génital* (Lehrer, 2000).

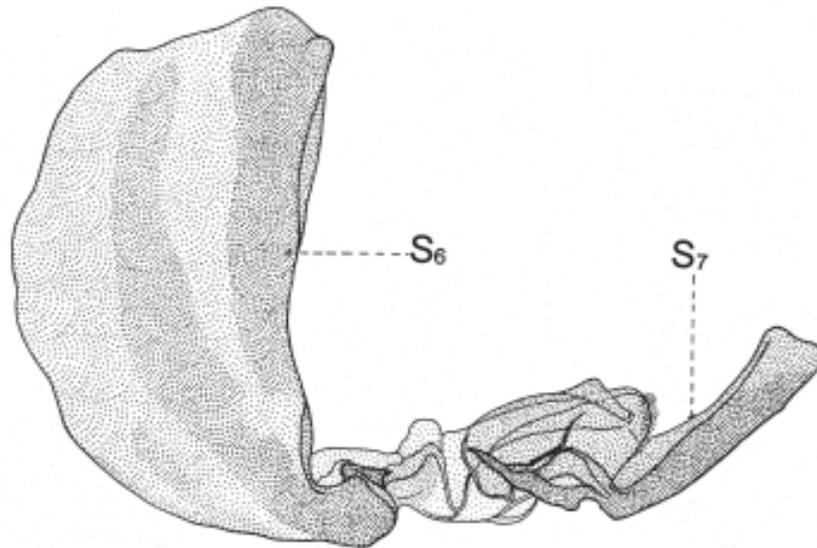
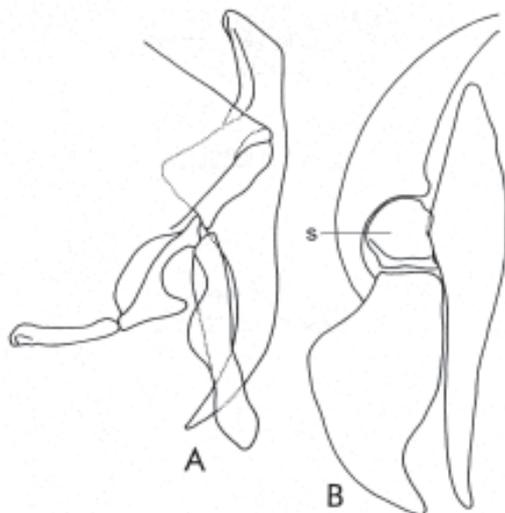


Fig. 2. Les connexions entre le sternite VI (S6) et le sternite VII (S7) (selon Lehrer)

En ce qui concerne la structure des paralobes, d'après nos observations et celles d'autres auteurs, ils sont biarticulés (fig. 3, B). Comme chez tous les diptères, la partie supérieure des paralobes (s) (qui est fragmentée et correspond probablement à la « part 2 » sensu Rognes) est attachée à la marge postérieure du tergite anal. Ce qui correspond au vrai « surstylus » (« part 1 ») qui dans la conception de Rognes, ne touche jamais cette marge.

Le dilemme le plus difficile est la « part 3 » des paralobes sensu Rognes. Car, jusqu'à présent on ne connaît pas une autre famille qui a les paralobes formés de trois parties ou qui a les hémisternites X (« bacilliform sclerites » sensu Rognes) biarticulés. Ces structures, avec celles de la trompe et du phallosome sont les caractères fondamentaux insolites de la famille Bengaliidae, qui confèrent à cette famille une monophylie précise et un statut de famille différente des Calliphoridae.



Cependant, la partie qui fait le lien entre les paralobes et le sternite X, chez tous les diptères, est justement l'extrémité postérieure du sternite X (par ses lobes postérieurs d'articulation) ou l'extrémité postérieure des hémisternites (fig. 3, A), ce qui correspond exactement à la « part 3 » sensu Rognes et désigne l'article postérieur de l'hémisternite X biarticulé de la famille Bengaliidae.

Fig. 3. Cerques et paralobes des Bengaliidae (selon Lehrer)

D'autre part, on peut constater que Rognes n'a pas la plus petite inclination pour comprendre ces structures sur le plan phylogénétique et ni même la culture nécessaire pour se détacher des stéréotypes verbaux dépourvus de contenu. Ainsi, il ne comprend pas que représentent ces « bacilliform sclerites » dans la phylogénie des diptères et quelles sont les formes évolutives de ces sclérites. Pour lui, même si le sternite X est sous la forme d'une plaque entière, polymorphe, et non de baguettes (hémisternites), il le nomme aussi « bacilliforme sclerite » (K.R., 1991 :241-245).

De même, il ne sait pas que les Syrphidae et d'autres familles plus inférieures ont le sternite X sous une forme normale de plaque ventrale ou d'autres formes (fig. 4), qui a été étudié par nous (Lehrer, 1971) et que chez les Sarcophagidae, Rohdendorf, Zumpt et Lehrer ont précisé que ce sternite X a la forme de deux petits sclérites latéraux, ronds et situés sous les paralobes (Lehrer, 2000).

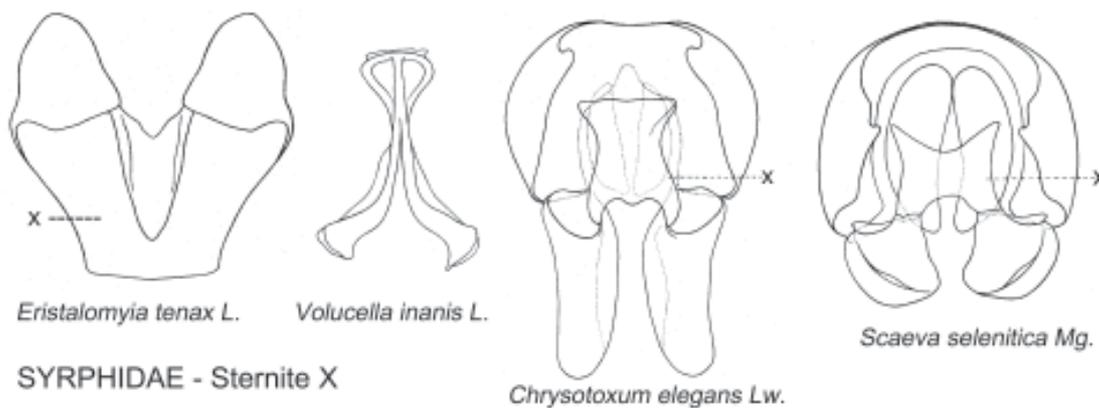


Fig. 4. Quelques formes du sternite X des Syrphidae (selon Lehrer)

Pourquoi les hémisternites X sont-ils biarticulés ? A cette question on peut répondre que les paralobes et les hémisternites X de la famille Bengaliidae sont le résultat de l'évolution des phénomènes liés de la mécanique du processus de la copulation, des formes particulières de la genitalia mâle et des structures postabdominales de la femelle (encore non étudiées). Dans notre interprétation il n'est rien d'anormal, de non biologique. Mais, l'interprétation de Rognes, que soit les paralobes sont formés de trois parties, soit les hémisternites sont formés de trois parties (les deux articles « bacilliformes » plus la partie supérieure des paralobes) est, d'après ses mots, « **this would lead to absurdities** » et « **so, clearly ROGNES is simply not speaking the truth** ».

Remarque. Depuis deux années, Rognes a continuellement essayé de torpiller ma monographie sur les Bengaliidae avec ses calomnies et ses aberrations illogiques. Il a aussi écrit un article débile sur « Bengalia » dans l'encyclopédie Wikipédia et a exposé ses fabulations sur les sternites V, VII et sur les paralobes. Mais, après les critiques acerbes de la part de certains spécialistes, il a été obligé de remplacer maintenant ses fausses hypothèses par les résultats de nos anciennes recherches. Ainsi, il a recopié exactement nos observations sur le postabdomen des Bengaliidae (Lehrer, 2003) et des Sarcophagidae, et sur les structures adjacentes du phallosome des Sarcophagidae et Calliphoridae (Lehrer, 2000). Il a écrit dans Wikipédia:

“tergite VI is not visible in continuation of the tergite V, but it is in the interior of tergite VII+VII, like a rudimentary sclerite; the sternite VI forms an incomplete ring formed by fusion of two hemisternites; tergite VII+VIII (the genital tergite) does not result from the fusion of segments VII and VIII, the sternite VII being placed in continuity of the sternite VI and the sternite VIII is the base of the

phallosome theca; the sternite IX constitutes the origin of the phallopodema (as in both Calliphoridae and Sarcophagidae); the copulatory organ is derived from tergite IX (as in both Calliphoridae and Sarcophagidae); the anal tergite is the tergite X (as in both Calliphoridae and Sarcophagidae); the sternite X is represented by the “processi longi” or “bacilliform sclerites” [voilà son obsession terminologique, n.n.], which are biarticulated; the paralobes are biarticulated; the phallosome has a distinct and very different configuration from that in the typical Calliphoridae.” Encore une fois: BRAVO ! cher phylo- clado- fantasisto- génétiste !

Malheureusement, en ce qui concerne le statut et la composition spécifique de la famille Bengaliidae, il reste un des plus rétrogrades taxonomistes et dépourvu d’esprit de la recherche, en utilisant les noms anciens des synonymes et les espèces fictives, sans un holotype réel.

Références

- LEHRER, A.Z., 1971, Valeur morphologique des sclérites abdominaux et homologie des terminalia mâles des Diptères Cyclorrhapha. Fam. Syrphidae. *Bull. Soc. Ent. Mulhouse*, 1-18.
- LEHRER, A.Z., 2000, La structure de l’abdomen des Sarcophaginae (Diptera, Sarcophagidae). *Entomologica*, Bari, 34 :153-169.
- LEHRER, A.Z., 2003, Bengaliidae n. fam. Une nouvelle famille de Dipteres Cyclorrhapha. *Entomol. Croat.*, 7(1-2) :5-14.
- LEHRER, A.Z., 2005, Bengaliidae du Monde (Insecta, Diptera). Pensoft, Sofia-Moscow, 192 p.
- ROGNES, K., 1991, Blowflies (Diptera, Calliphoridae) of Fennoscandia and Denmark. *Fauna Ent. Scand.*, 24, 272 p.
- ROGNES, K., 1997, The Calliphoridae (Blowflies)(Diptera:Oestridea) are not a monophyletic groupe. *Cladistics*, 13:27-68.
- ROGNES, K., 2005, Bengalomania _ A review of Andy Z. Lehrer’s book on *Bengalia* Robineau-Desvoidy, 1830 and related works (Diptera, Calliphoridae). *Studia dipterologica*, 12(2):443-471.

SOMMAIRE

LEHRER, A.Z., A propos du genre <i>Stegosoma</i> Loew 1863 et description d’une espèce nouvelle (Diptera, Calliphoridae).....	1-6
LEHRER, A.Z., Le néotype du genre <i>Leucomyia</i> B.B. 1891 et l’établissement d’une nouvelle espèce paléarctique (Diptera, Sarcophagidae).....	6-10
LEHRER, A.Z., Le genre <i>Robineauella</i> Enderlein, 1928 et l’établissement de deux espèces paléarctiques nouvelles (Diptera, Sarcophagidae).....	11-15
LEHRER, A.Z., Le statut taxonomique des espèces “ <i>Musca carnaria</i> Linnaeus, 1758” et <i>Sarcophaga carnaria</i> Böttcher, 1912 (Diptera, Sarcophagidae).....	15-17
LEHRER, A.Z., ERRATA.....	18-19
LEHRER, A.Z., Une nouvelle espèce du genre <i>Parasarcophaga</i> J.&T. (Diptera, Sarcophagidae)....	20-22
LEHRER, A.Z., Existence de <i>Pandelleana andaluciana</i> Lehrer 2004 en Israel (Diptera, Sarcophagidae).....	22-23
LEHRER, A.Z., “This would lead to absurdities”. A propos des structures postabdominales de la famille Bengaliidae (Diptera).....	23-28

Adresse de l’editeur: Prof. Dr. Andy Z. Lehrer, TAU-Zoologie, Sed. Hanasi 49/1, P.O.B. 7049, Maalot, Israel. Email: azl_diptera@yahoo.fr

Réalisation et impression en Israel
Copyright © by Dr. Andy Z. Lehrer
